

Jeudi 26 février 2026
Réserve naturelle du Marais d'Orx
Proposée par G.Brivet et H.Sicart



Après de longues semaines de pluie, c'est sous un magnifique soleil que nous retrouvons Geneviève et Henri à la Maison Béziers, lieu d'accueil et d'information du site (ancienne demeure de l'époque napoléonienne de l'ingénieur Lefèbvre-Béziers).

Un peu d'histoire

Le Marais d'Orx, entité géologique qui remonte à 3 millions d'années, est apparu suite à la formation d'un cordon dunaire le long du littoral landais créant un chapelet de zones humides avec des lacs, étangs et marais. Jusqu'à la fin du Moyen âge, les Landes ne sont alors qu'une vaste zone humide marécageuse.

En 1808, Napoléon Ier ordonne l'assèchement du marais aux frais de l'État. Successivement propriété de M. Lefèbvre-Béziers, du comte Walewski (fils naturel de Napoléon Ier), de Napoléon III qui en fait cadeau à ses deux fils : le comte de Labenne et le comte d'Orx et enfin de la famille Cayola, le Marais d'Orx fait l'objet de travaux titanesques destinés à l'assécher à des fins agricoles. Il devient rapidement un vaste polder d'environ 1000 ha ceinturé de canaux et de digues. L'écoulement

naturel de l'eau vers l'exutoire ne suffisant pas pour un assèchement total (le fond du marais se situant à une altitude inférieure à celle du fond du canal), des systèmes de pompage seront installés afin de permettre un assec quasi-total du Marais et l'installation d'une exploitation agricole florissante.

À partir des années 1980, période de maïsiculture intensive, le site poldérisé, trop coûteux à entretenir, change alors de vocation. Le dernier propriétaire cesse progressivement son activité agricole et la remise en eau progressive attire rapidement une exceptionnelle diversité d'espèces, d'oiseaux en particulier, motivant le rachat par le Conservatoire du Littoral en 1989 (avec l'aide financière du Fonds Mondial pour la Nature (WWF)). 800 ha sont alors soustraits à l'agriculture intensive puis restaurés en zone humide, ce qui représente à l'époque le plus grand projet de renaturation jamais réalisé en France, consacré par le classement en Réserve Naturelle Nationale en 1995.



Zone du marais en culture

Une fois renseignés sur ce riche passé, Geneviève nous offre une dégustation de son fameux chocolat.

Nous voilà pleins d'énergie pour ce beau circuit en pleine nature.





Nous ferons une boucle autour du marais Barrage (tracé en rouge)



La première partie sur platelage de bois nous permet de passer au-dessus du marais (« Marais pédagogique »).

Malgré le beau temps, nous sommes quand même tôt en saison et faune et flore sont encore en sommeil... pas de beaux iris des marais jaunes par exemple !

Cependant de nombreux panneaux explicatifs illustrés nous renseignent sur les aspects du marais en toutes saisons.



Mais l'oreille d'abord, puis l'œil aguerrri de certains a permis de repérer un faisan sur une branche...



Nous accédons à trois observatoires : l'observatoire « les plumes »



l'observatoire « les pattes »



Enfin l'observatoire « les becs »



Des lieux bien documentés et permettant une observation discrète du marais.

Nous croisons un naturaliste observateur équipé d'un appareil photo pointé vers le sol. Il nous explique chercher à saisir l'accouplement de mâles et femelles d'abeilles des sables. Effectivement nous voyons les mâles survoler les trous dans le sol d'où sortent les femelles.



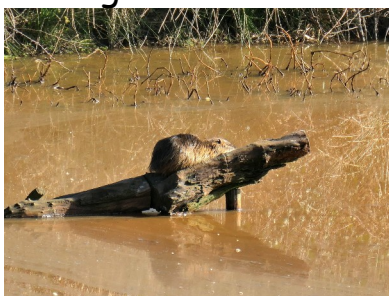
Un amusant cornet acoustique amplifie l'univers sonore du marais.



Le sentier continue entre marais et canal exutoire qui rejoint le Boudigau. La faune est toujours discrète ; cependant nous apercevons quelques hôtes emblématiques, bien que certains soient des espèces exotiques envahissantes . Ainsi les populations de ragondins, écrevisses à pattes rouges et tortues de Floride sont étroitement surveillées et régulées. La tortue Cistude d'Europe, espèce autochtone protégée, est quant à elle particulièrement favorisée par l'entretien des espaces et l'élimination de végétaux exotiques envahissants tels la jussie.



le ragondin



la tortue
Cistude



Les oiseaux sont plus lointains



les carpes furtives



Nous arrivons au site des pompes où se sont succédées au fil du temps trois machineries conformes aux progrès techniques.

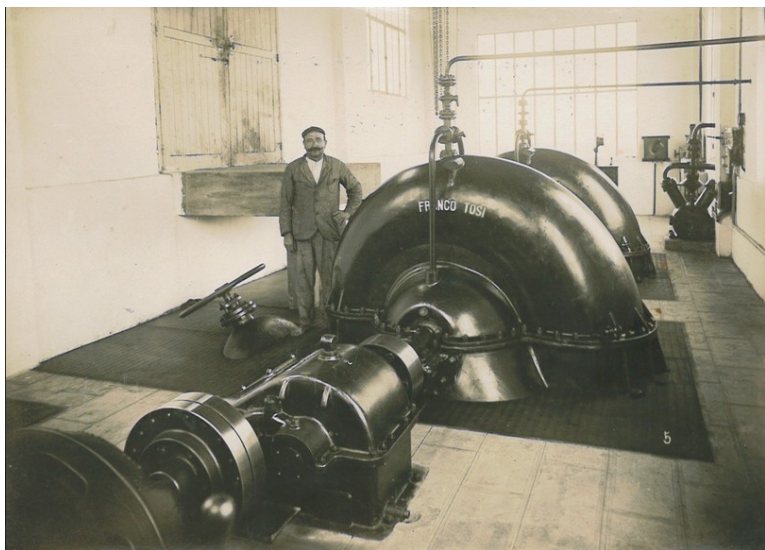


les pompes napoléoniennes



l'aigle impérial

pompes électriques Tosi 1920 et aujourd'hui désaffectées



pompes actuelles



Sortie de la buse de déversement des eaux pompées du marais vers le canal

Nous apercevons des vestiges de la seconde guerre mondiale, deux casemates émergeant du Marais Central et du Marais Barrage. Elles servaient à la radiodétection des sous-marins et des navires croisant au large.



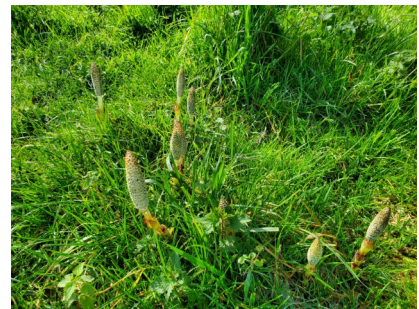
Nous entamons la deuxième partie de notre boucle qui va nous ramener vers la maison Béziers par la route qui traverse le marais.



Quelques silhouettes sur le macadam



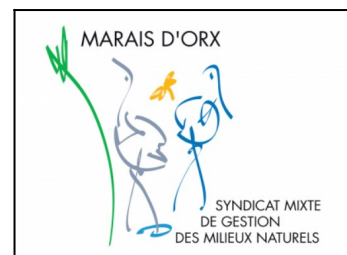
Partout nous avons vu les 1^{ers} signes du printemps ; la nature est paisible.



C'est l'heure du pique-nique ! À l'ombre rare d'une ancienne pompe, nous nous installons sous l'œil des cigognes.



Pour ceux qui le souhaitent cette belle journée se termine par une visite des expositions.



Merci pour la contribution des photos de Dany et Janine